

GLORIA FILMS PRODUCTION ET LES FILMS DU PRINTEMPS
PRÉSENTENT

WILLIAM
LEBGHIL

IZIA
HIGELIN

BASTIEN
BOUILLON

DEBOUT SUR LA MONTAGNE

UN FILM DE
SÉBASTIEN BETBEDER



30
OCT

JÉRÉMIE
ELKAÏM

GUILLAUME
LABBÉ

ESTÉBAN

LAËTITIA
SPIGARELLI

FRANÇOIS
CHATOT

RABAH
NAIT OUFELLA

PAULINE
LORILLARD

DOMINIQUE
BAEYENS

ANDRÉ
WILMS

SCÉNARIO: SÉBASTIEN BETBEDER. PRODUIT PAR LAURENT LAVOLÉ ET JULIETTE HAYAT. IMAGE: SYLVAIN VERDET. SON: ROMAN D'YMINY. MUSIQUE ORIGINALE: SOUBRORE. PER ASSISTANT: HÉLÈNE MOREAU. MONTAGE: CÉLINE CANARD. RÉGIEURS: AUBRE CASALIS. COSTUMES: LÉA FOREST. MAQUILLAGE: CATHIE EVA GORSZCZYK. CASTING: LAURE COCHENER, FANNY DE DONCEEL. DIRECTION DE PRODUCTION: KARIM CANAMA. RÉGIE: ÉRIC MARTIN. DIRECTION DE POST-PRODUCTION: DIANE THIA. UNE PRODUCTION GLORIA FILMS PRODUCTION, LES FILMS DU PRINTEMPS EN COOPÉRATION AVEC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA. COLOUR AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+. CINE+ EN ASSOCIATION AVEC CINECAP 2 AVEC LA PARTICIPATION DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE. VENTES INTERNATIONALES: WFFILMS. DISTRIBUTION FRANCE: SOPHIE DULAC DISTRIBUTION.

GLORIA
films
PRODUCTION

Les films
du printemps

Auvergne
Rhône-Alpes
CINÉMA

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

COLOR

CANAL+

CINE+

CINÉCAP 2

WFFILMS

WTFILMS

SOPHIE DULAC
distribution

D'APRÈS PHOTO © CLAIRE NICOL

SYNOPSIS

Stan, Hugo et Bérénice ont grandi dans les montagnes. Ils étaient inséparables. 15 ans plus tard, devenus des adultes un peu abimés par la vie, ils se retrouvent dans le village de leur enfance. Ces retrouvailles permettront-elles de renouer avec la fantaisie, l'insouciance et la joie de leurs premières années ?



ENTRETIEN AVEC SÉBASTIEN BETBEDER

Comment est né ce film ?

J'ai d'abord cherché un décor, un lieu éloigné du tumulte de l'époque. C'est dans les montagnes, qui ressemblent à celles à côté desquelles j'ai vécu, que j'avais le pressentiment de pouvoir trouver un tel environnement. Ce village isolé, en altitude (découvert en Oisans, dans les Alpes), est alors devenu cette page blanche qui m'offrait l'opportunité d'inventer un monde, de créer une histoire singulière.

Mais ce sont les personnages qui sont – comme pour chacun de mes films – mes guides, le moteur de la fiction. Hugo, Bérénice, et Stan sont ces adultes un peu abimés qui se retrouvent quatorze ans après s'être séparés, dans le cimetière du village où ils ont grandi parce que le grand frère du premier s'en est allé.

Le film pose alors la question qui m'a habité tout au long de l'écriture : est-il possible de retrouver la joie et l'innocence de l'enfance ? Peut-on reprendre une relation d'amitié là où elle s'est arrêtée, retrouver le goût de l'aventure et renouer avec les rires et la candeur des soirs d'été à la nuit tombée ? Je crois que, plus qu'un récit c'était la tentation de retranscrire un sentiment, de raconter des personnages atypiques confrontés à leur passé, qui était à l'origine de DEBOUT SUR LA MONTAGNE. Pour y parvenir,

j'avais l'ambition de convoquer à côté de moments plus sombres, la comédie, dans un film lumineux et contemporain, un film dans lequel on aurait envie de vivre un peu.

En quoi le retour dans ce village permettait-il d'aborder le passage du temps ?

Dans ce genre de village de montagne, on retrouve souvent cette impression que le temps s'est arrêté. Dans celui du film, par l'intermédiaire des personnages qui y sont restés, on devine une forme de résistance à la ville, au tout contemporain. Il y a quelque chose qui me touche particulièrement dans cette volonté de conserver l'esprit d'une vie en communauté, la croyance dans ce vivre ensemble proche de la nature. C'est à la fois étrange et rassurant pour Bérénice, Stan et Hugo de revenir et de revivre des sensations qu'ils pensaient peut-être perdues à jamais. C'est dans ce contexte que les souvenirs surgissent, avec les regrets mais aussi la possibilité d'un nouvel horizon.

Comment et pourquoi avez-vous choisi Izia Higelin, Bastien Bouillon et William Lebghil pour interpréter Bérénice, Hugo et Stan ?

Bastien avait l'un des deux rôles principaux de 2 AUTOMNES 3 HIVERS et depuis ce tournage, le désir de se retrouver à nouveau dans l'aventure d'un film était très fort. C'était une évidence qu'il soit Hugo. C'est un personnage qui porte en lui une part de mystère et de maladresse. C'est quelqu'un qui veut devenir drôle, mais qui, pour y arriver, doit lutter contre sa timidité. Bastien possède la candeur qui était nécessaire pour ce rôle. En le filmant, je voulais donner corps à un personnage qui se découvre lui-même au fil du récit. Bastien est parvenu à gérer, comme un équilibriste, les tonalités très différentes que le récit déposait sur son chemin. Je le trouve, par exemple, absolument émouvant lors de sa déclaration, maintes fois retardée, à Bérénice.

J'ai écrit le personnage de Bérénice, en pensant à Izia et j'aurais été bien embêté si elle avait refusé le film ! Izia possède une force de jeu en apparence naturaliste mais qui va bien au-delà. C'est assez unique d'être capable de porter une parole assumée comme littéraire tout en gardant cette capacité d'être très intensément dans l'instant présent, sans artifice. Bérénice est sûrement le personnage qui se dévoile le plus ; elle ne cesse, le temps du film, de se livrer à des confidences intimes (au curé, à sa mère...). Izia a cette générosité propre à Bérénice, cette absence de calcul. Elle lui ressemble et c'est une rencontre magnifique pour moi !

Concernant William, je suis tombé immédiatement sous son charme et à la fin de notre premier rendez-vous, j'ai su qu'il amènerait le personnage de Stan là où j'espérais qu'il aille. C'est touchant d'être rassuré par un comédien lorsque l'on tient tant à un personnage que l'on a écrit. William a tout compris de qui était Stan. Il a accepté le rapport complexe qu'il entretient avec le réel en ne faisant pas de sa schizophrénie une faiblesse. Il a su être très drôle mais sans chercher à utiliser la comédie comme une arme de séduction facile ; il a au contraire travaillé l'ambiguïté de ce personnage qui est peut-être, malgré sa maladie, le plus lucide des trois.

Aviez-vous des craintes à vous engager dans un récit autour de trois personnages principaux ?

Il aurait pu y avoir le danger – avec cette affirmation d'un trio – d'un film qui ne laisse pas le temps à ses personnages d'exister.

Ce risque ne m'a jamais véritablement effrayé ; au contraire, j'y voyais une force et l'opportunité de creuser la personnalité de chacun d'eux individuellement. En effet, si Stan, Bérénice et Hugo grandissent et se révèlent au cours du récit, c'est parce qu'ils sont de nouveau réunis et c'est de leur confrontation que naît la possibilité de repenser leur vie.

C'était un vrai plaisir de filmer ces trois comédiens ensemble, de tenter de capter leur connivence qui fut plus que réelle. Nous avons tous éprouvé une grande joie à tourner ensemble pendant six semaines dans ce village isolé à 1600 mètres d'altitude où nous étions les seuls habitants ! Et je crois que cette joie a apporté au film une énergie que je ne pouvais qu'espérer. Enfin, il y a dans la construction du récit, ces moments où l'on quitte durant quelques séquences l'un pour se concentrer sur l'autre. Parfois, il est judicieux de prendre ses distances avec un personnage, ou du moins de le laisser un peu seul.

En quoi vouliez-vous interroger la force d'une amitié qui se reforme quatorze ans après ?

Hugo, Stan et Bérénice découvrent que les réflexes de leur amitié resurgissent aussi rapidement, même après autant d'années sans se voir. Peut-être parce que les liens qui se créent dans l'enfance sont sans égal et indestructibles. C'est en tout cas, une croyance qui m'anime : on peut s'éloigner, vivre d'autres vies, mais quelque chose d'une histoire commune est là, à jamais, dans les premiers âges d'une existence. De plus, mes personnages ont scellé un pacte lorsqu'ils avaient huit ans. L'événement auquel ils ont assisté enfants les a marqués pour le restant de leurs jours. Chacun à sa manière porte ce souvenir comme une blessure. Pour Hugo, cela se manifeste par son manque d'assurance, pour Bérénice par son rapport compliqué à l'amour, pour Stan par sa schizophrénie. Ils sont malades du passé mais le présent peut les guérir. C'est du moins, cette guérison que je me suis évertué à filmer.

Dans mes longs-métrages précédents, l'amitié était adulte et récente, dans DEBOUT SUR LA MONTAGNE, c'est une amitié qui a une saveur très particulière, une amitié qui était en sommeil et qu'ils tentent de réhabiliter à un âge où tout est encore possible même si le temps presse.

Pourquoi avoir voulu montrer Bérénice, Stan et Hugo lors de leur enfance, à travers des flash-back ?

Pour moi, parler de l'enfance ne suffisait pas : il fallait qu'on l'éprouve. En cela, il était essentiel de filmer les corps et les visages de jeunes comédiens. Lors de ces flash-back qui témoignent d'une journée dans leur vie, il s'agissait de capter l'énergie propre à cet âge en les mettant en scène ensemble, dans une lumière solaire, puis crépusculaire. D'abord chez Bérénice quand elle s'évade de sa maison, puis au bal de village et enfin dans cette grotte où ils vont vivre leur scène fondatrice. Ces séquences qui jalonnent le film enregistrent les premiers émois amoureux, l'amitié qui les unit si fortement, et, pour finir, les confrontent à l'effroi et à la mort.

Dans le village, vous faites exister de nombreux personnages aux côtés de Bérénice, Stan et Hugo : qu'avez-vous souhaité créer dans cet espace ?

J'ai toujours envisagé ce film comme la chronique d'un lieu et de ses habitants, ce qui induisait pour moi une approche très romanesque, riche en personnages et en événements. Il fallait inventer une communauté ! Ainsi, il y a Baptiste, candidat d'une émission de télé-réalité devenu alcoolique, Lucien, l'ancien

mairie qui se croit toujours maire, Dimitri, le faux berger solitaire, Anna, la gardienne du temple qu'est le café du village, et un curé fantasque passionné par le cinéma d'horreur.

Je tenais à ce que chacun d'entre eux ait le temps suffisant pour que l'on puisse faire sa connaissance, quitte à parfois accepter des arborescences au récit principal.

Parmi ces personnages, Baptiste et Pierre, le frère disparu d'Hugo, ont une place toute particulière dans le film...

Baptiste - qui a l'âge d'Hugo, Bérénice et Stan - a décidé de rester au village. En leur faisant face, après ces années passées, il leur tend un miroir déformé. Il ressemble à celui qu'ils auraient pu devenir s'ils avaient fait le choix de poursuivre leur vie dans ces montagnes. Baptiste est le seul à être devenu père. En ce sens, le seul à s'être affranchi de l'enfance.

Pierre (interprété par Jérémie Elkaïm) est celui qui brille par son absence mais aussi celui vers qui l'on revient inexorablement. Bien que mort, il est véritablement au centre du film. Il est d'abord celui que l'on enterre et qui permet la réunion des trois amis. Puis, il revient dans plusieurs flash-back essentiels à la compréhension du personnage puisque le mettant en scène dans des moments clefs de sa vie (avec Dimitri, son meilleur ami et son confident et avec Esther, celle qu'il a aimée). Enfin, il réapparaît à Stan, dans les dernières séquences du film, sous la forme d'un fantôme. En reprenant le motif romantique de l'âme errante, j'ai souhaité convoquer un fantastique poétique qui m'est cher. Pierre a besoin d'être apaisé afin de quitter l'entre-deux dans lequel il est prisonnier. Stan est le seul capable de le voir et de lui parler. Cela donne lieu à plusieurs séquences qui disent non

seulement la présence des morts dans la vie des vivants, mais aussi l'impossibilité du deuil.

Comment envisagez-vous l'irruption du fantastique et de la comédie au coeur de la chronique romanesque ?

Je voulais une étrangeté qui s'imisce de manière douce dans le réel, sans surprendre, ni susciter plus d'interrogation que cela ; qu'elle soit perçue comme un dérèglement presque naturel. Ce fantastique, il est indissociable du personnage de Stan et de sa schizophrénie. La maladie lui ouvre les portes vers une dimension parallèle. Elle lui permet d'échanger avec Pierre, mais aussi avec cette créature étrange, mi-animale, mi-humaine qui lui tient des propos parfois incohérents mais souvent prophétiques.

Dans la dernière partie du film, il est question d'un caillou qui manque de s'écraser sur le crâne de Stan. Cette pierre tombée du ciel devient - puisqu'il en a décidé ainsi - une météorite. Alors, à ce moment du film, tout semble possible et les frontières entre fantastique et réel n'ont plus vraiment de sens. Lorsque la météorite s'éclaire devant témoins pour la première fois, ce sera comme une épiphanie, l'instant où tout peut arriver, où l'on a le droit de croire, comme Stan, à la magie du monde.

Il y a aussi, face aux protagonistes principaux, ces drôles d'animaux (le lama, le zèbre et le lémurien) dont Pierre s'occupait et qui ont dans le récit une importance non négligeable. En filmant leurs silhouettes dans le paysage, leurs regards perdus, j'ai voulu capter quelque chose d'une certaine détresse (liée à leur dépendance aux humains en même temps qu'à leur nécessité de liberté), mais aussi, dans le même mouvement, enregistrer le comique dont ils font preuve

malgré eux. Ils sont les autres habitants de ces montagnes et font le pont entre le mystère que porte le film et sa part plus ludique.

DEBOUT SUR LA MONTAGNE est clairement une comédie ; une comédie qui convoque parfois le drame. Cette coexistence est au coeur du projet du film. Parce que le rire et l'émotion, en se mélangeant, racontent les états d'âmes des personnages et leur complexité ; mieux, me semble-t-il, que lorsque l'on est prisonnier d'un seul registre. J'ai eu le souci, du début de l'écriture à la fin du tournage, de laisser la comédie advenir, parfois quand on ne l'attend pas. J'espère qu'elle insuffise au film son énergie, qu'elle le rend accueillant pour les spectateurs.

La musique, à la fois ancestrale et moderne, composée par Sourdure, donne une couleur très particulière au film. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

C'est dans la période d'écriture du scénario que j'ai découvert l'existence de musiciens qui - venus d'horizons divers - faisaient le choix artistique d'un retour vers un répertoire dit traditionnel. Parmi eux, le travail d'Ernest, sous le nom de Sourdure, m'a immédiatement intéressé et particulièrement ému.

J'ai trouvé dans sa musique, dans la coexistence de sons électroniques, d'instruments acoustiques, de chants et d'une langue des origines, un écho à la nature même du film que j'étais en train d'écrire. Sa musique est à la fois hybride, évocatrice d'un temps révolu et absolument contemporaine. Je pressentais qu'elle pourrait participer au sentiment que je cherchais à atteindre avec DEBOUT SUR LA MONTAGNE.

Quand nous nous sommes rencontrés la première fois avec Ernest, nous avons parlé de ce rapport singulier au présent, de la puissance politique de sa musique, de résistance, de la modernité des musiques traditionnelles et de la langue occitane (qui était celle de mes grands-parents). Je lui ai proposé de composer la bande originale du film. J'avais déjà choisi d'ancre le récit de DEBOUT SUR LA MONTAGNE dans ce village isolé de l'Oisans. Et ce paysage, les gens qui l'habitent, il nous semblait intéressant qu'Ernest s'en imprègne pour composer. J'ai alors eu l'idée qu'il devienne aussi un personnage du film.

Vos personnages semblent avoir besoin de réinventer leur vie, pour échapper à une certaine précarité. Qu'est-ce que cela dit de notre époque ?

En effet, c'est comme s'ils étaient au bout d'une première vie et que la disparition de Pierre était l'occasion de repartir de l'avant. L'éloignement géographique les contraint à regarder le monde avec une distance qu'ils espèrent salvatrice. S'ils décident de rester au village, c'est que la violence du contemporain les a blessés. Ce film, je ne l'aurais pas écrit dix ans auparavant. Il était important que mes personnages soient les témoins d'une époque qui est celle dans laquelle on vit en 2019. Avec son stand-up, Hugo aborde maladroitement les attentats ; Bérénice, au détour d'un dialogue, témoigne de sa précarité économique, la maladie de Stan est en soit le symbole d'un mal-être généralisé. Il y a, dans la décision de chacun de ces personnages, une volonté d'arrêter le temps, de refuser la vitesse qui régit leur vie d'adulte.





PHOTO: E. CLAUENECQ



SÉBASTIEN BETBEDER

Sébastien Betbeder est un réalisateur et scénariste français né en 1975 à Pau. Après des études aux Beaux-Arts de Bordeaux, il intègre le Fresnoy. Il réalise plusieurs courts métrages, puis un premier long métrage d'inspiration fantastique, *Nuage*, sorti en salles en 2007. Suivent *Les Nuits avec Théodore* (sélectionné à Toronto, prix FIPRESCI au festival de San Francisco) et *2 automnes 3 hivers* (programmation ACID au festival de Cannes 2013, prix spécial du jury au festival de Turin), une « dramédie » qui suit le parcours de trentenaires en prise avec les préoccupations de l'époque. En 2014, il débute une trilogie groenlandaise avec *Inupiluk* (prix Jean Vigo du court métrage, Prix du public au Festival de Clermont-Ferrand), suivent *Le Film que nous tournerons au Groenland*, et *Le Voyage au Groenland*, long métrage pour lequel il embarque les comédiens Thomas Blanchard, Thomas Scimeca et François Chattot dans le très lointain village de Kullorsuaq.

En parallèle, il met en scène Pierre Rochefort, Vimala Pons, et Éric Cantona, dans son cinquième long métrage *Marie et les naufragés*, une comédie résolument littéraire. La bande originale du film est composée par Sébastien Tellier. En 2018, il réalise *Ulysse & Mona* avec Manal Issa et Éric Cantona dans les rôles titres. Sébastien Betbeder écrit également des fictions radiophoniques pour France Culture, réalise des clips (notamment pour Albin de la Simone) et des cartes blanches pour le programme d'ARTE, *Blow up*.

Il a aussi participé à plusieurs ouvrages collectifs, dont *La Nouvelle comédie du cinéma français*, ou la revue *Répliques* (n°8).

FILMOGRAPHIE

- 2019 **DEBOUT SUR LA MONTAGNE**
- 2018 **ULYSSE & MONA**
- 2016 **LE VOYAGE AU GROENLAND**
- 2016 **MARIE ET LES NAUFRAGÉS**
- 2013 **2 AUTOMNES 3 HIVERS**
- 2012 **LES NUITS AVEC THÉODORE**
- 2007 **NUAGE**



WILLIAM LEBGHIL

William Lebghil est révélé au grand public pour sa participation à la série de M6 **Soda**, dans laquelle il incarne Slimane. Puis ce sont ses premiers rôles au cinéma dans **Jacky au Royaume des Filles**, de Riad Sattouf, et dans **Les Combattants**, de Thomas Cailley. Par la suite, on le retrouve aussi bien dans **Les Nouvelles Aventures d'Aladin** que dans **Le Sens de la Fête**, d'Olivier Nakache et Eric Toledano, ou plus récemment, **Première Année**, de Thomas Lilti, film pour lequel il est nommé au César du Meilleur Espoir Masculin. En 2019, il interprète un jeune rappeur dans **Yves**, de Benoît Forgeard, et Stan, un drôle de garçon un peu schizophrène, dans **Debout sur la montagne**, de Sébastien Betbeder. A l'automne, il fera ses débuts sur scène dans **Vie et Mort d'un Chien** au Théâtre de la Tempête.



IZIA HIGELIN

Izia Higelin fait ses débuts sur scène à l'âge de 15 ans puis enregistre trois albums entre 2009 et 2015, qui lui vaudront plusieurs Victoires de la Musique. Elle tient son premier rôle au cinéma dans **Mauvaise Fille** de Patrick Mille, pour lequel elle remporte le César du meilleur espoir féminin. On la retrouve ensuite dans **Samba** d'Eric Toledano et Olivier Nakache, qui lui vaudra une nomination au César de la Meilleure actrice dans un second rôle. Elle tourne dans **La Belle Saison** de Catherine Corsini, **Saint-Amour** de Gustave Kervern et Benoît Delépine, **Un Peuple et son Roi** de Pierre Schoeller et interprète Camille Claudel dans **Rodin** de Jacques Doillon. En 2019, elle est Bérénice dans **Debout sur la montagne**, de Sébastien Betbeder, et sort son quatrième album, suivi d'une tournée dans toute la France.



BASTIEN BOUILLON

Après être passé par le Cours Florent et le Conservatoire, Bastien Bouillon enchaîne les rôles à la télévision et au cinéma, dans les films de Valérie Donzelli, qu'il retrouvera à trois reprises, mais aussi dans **Les Infidèles** ou dans **La Guerre des Boutons**. Il incarne Benjamin dans **2 automnes 3 hivers**, de Sébastien Betbeder, qu'il retrouvera 6 ans plus tard avec **Debout sur la montagne**. Il est la tête d'affiche de la comédie romantique **La Prunelle de mes yeux**, d'Axelle Ropert, et plus récemment, joue dans **Le Mystère Henri Pick**, aux côtés de Fabrice Luchini et Camille Cottin. Après **Debout sur la montagne**, où il incarne Hugo, on le verra sur les écrans en 2019 dans le prochain film de Dominik Moll.

LISTE ARTISQUE

William Lebghil	Stan
Izia Higelin	Bérénice
Bastien Bouillon	Hugo
Jérémy Elkaïm	Pierre / La créature
Guillaume Labbé	Baptiste
Estéban	Dimitri
Laëtitia Spigarelli	Anna
François Chattot	Le maire
Rabah Nait Oufella	Sofiane
Pauline Lorillard	Esther
Dominique Baeyens	La mère de Bérénice

Avec la participation
de **André Wilms** : Le curé

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et Scénario	Sébastien Betbeder
Production	Laurent Lavolé et Juliette Hayat
Image	Sylvain Verdet
Son	Roman Dymny
Musique originale	Sourdure
1 ^{er} assistant réalisateur	Anthony Moreau
Montage	Céline Canard
Décors	Aurore Casalis
Costumes	Léa Forest
Maquillage-coiffure	Eva Gorszcyk
Casting	Laure Cochener, Fanny de Donceel
Direction de production	Karim Canama
Régie	Éric Martin
Direction de post-production	Diane Thin

Une production **Gloria Films Production, Les films du printemps**
En coproduction avec **Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, Color**
Avec la participation de **CANAL +, CINE +**
En association avec **CINECAP 2**
Avec la participation de la **Région Auvergne-Rhône-Alpes, Centre National du Cinéma et de l'image animée**

Ventes internationales **WTFilms**
Distribution France **Sophie Dulac Distribution**

DURÉE : 1H48 / NATIONALITÉ : FRANCE / LANGUE : FRANÇAIS / N°VISA 149.236

PRESSE

André-Paul Ricci et Tony Arnoux
assistés de Pablo Garcia-Fons
01 48 74 84 54
andrepaul@ricci-arnoux.fr
6, rue de la Victoire
75009 Paris

DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron
75008 Paris

PROMOTION

Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PARIS

Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE

Nina Kawakami : 01 44 43 46 05
nkawakami@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PÉRIPHÉRIE

Tom Abrami : 01 44 43 46 02
tabrami@sddistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution